

Département de la Dordogne
DOSSIER D'INVENTAIRE
PETIT PATRIMOINE RURAL BÂTI DU PÉRIGORD

CONSEIL GENERAL
Conseil d'Architecture d'Urbanisme
et d'Environnement de la Dordogne
(C.A.U.E. 24).

LA PIERRE ANGULAIRE
Fédération des Aînés ruraux
de la Dordogne
(Association loi de 1901)



Arrondissement : Bergerac
Canton : Beaumont-du-Périgord
Commune : Montferrand-du-Périgord
Lieu-dit : le cimetière
Édifice : Tombeau de l'architecte Charles Lenormand

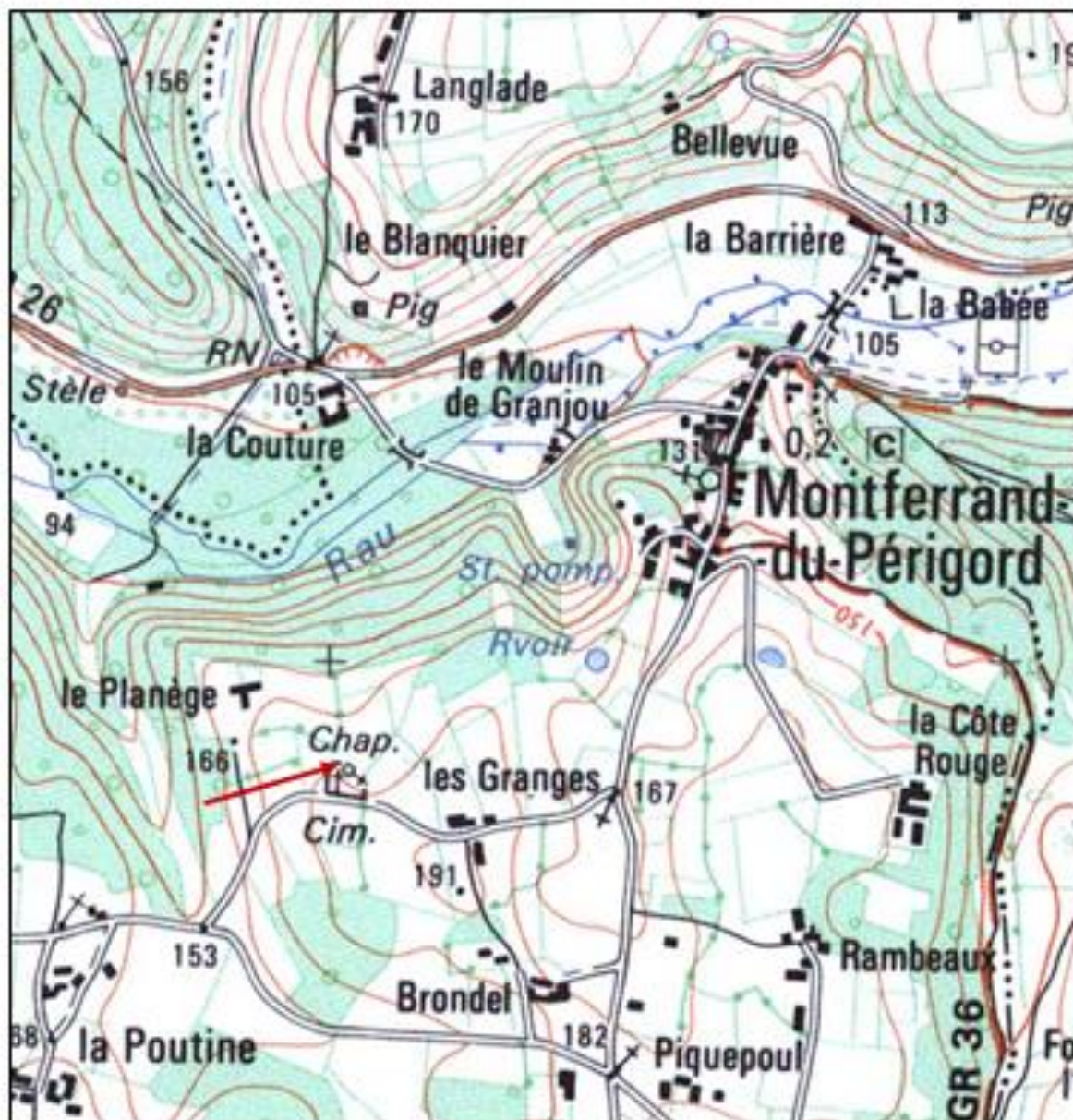
LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE

Cartes IGN - extrait du CD 24 Sud

Longitude : $0^{\circ} 51' 33,1''$

Latitude Nord : $44^{\circ} 44' 46,1''$

Altitude : 182 m



Échelle arbitraire

LOCALISATION CADASTRALE

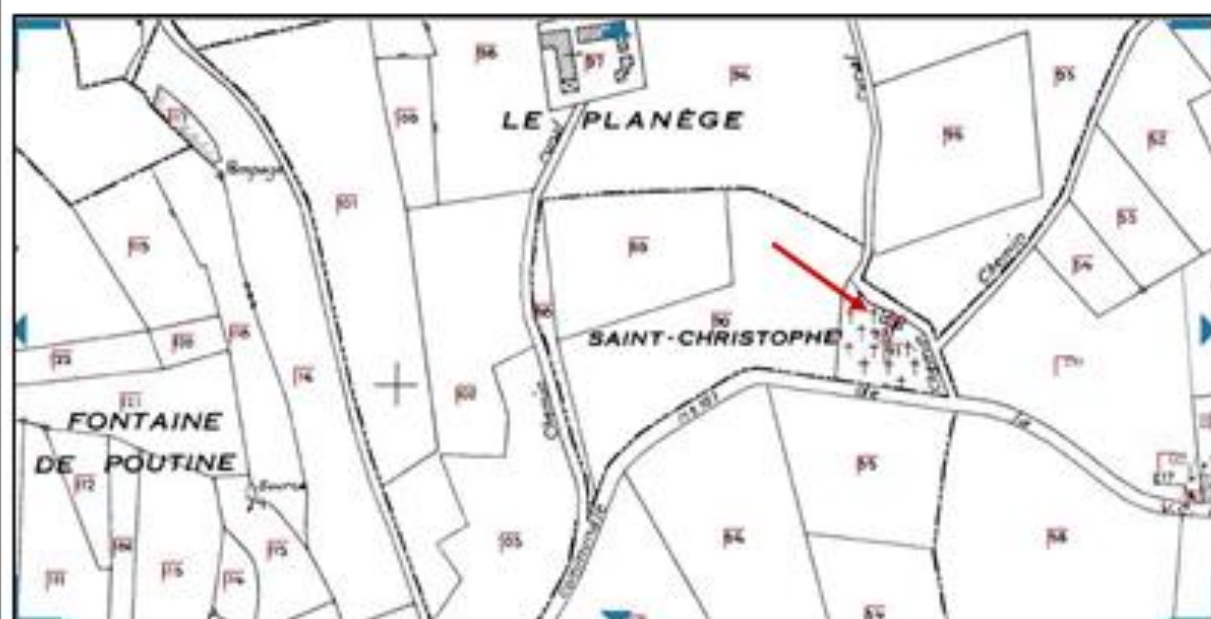
Cadastre à jour en : 2010

Echelle : arbitraire

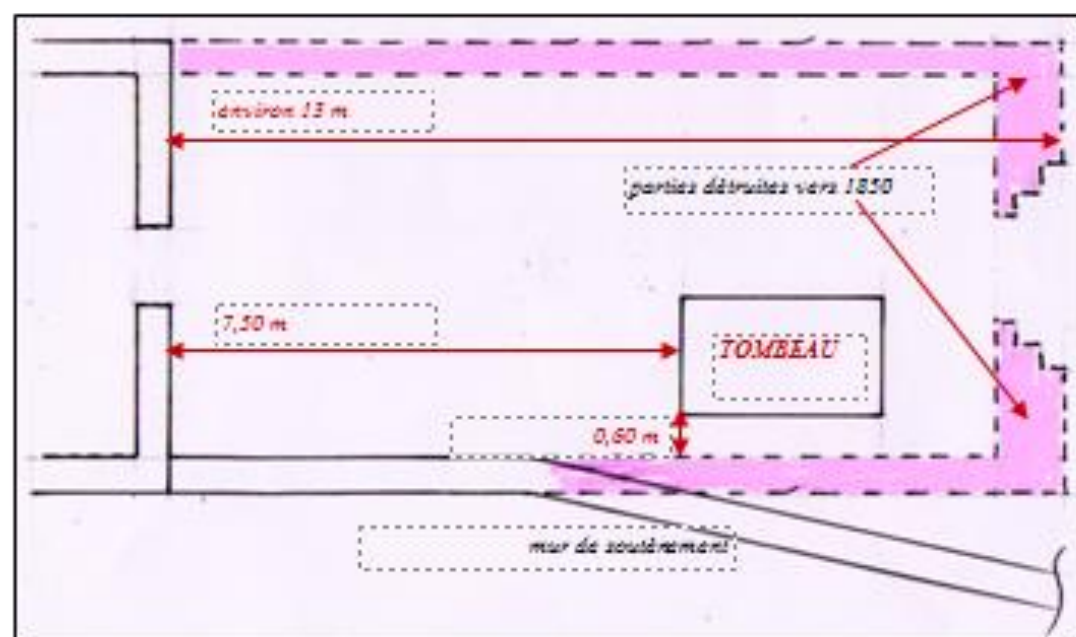
Section : AS

Parcelle : cimetière

Propriétaire : concession centenaire dont le propriétaire actuel n'est pas connu.

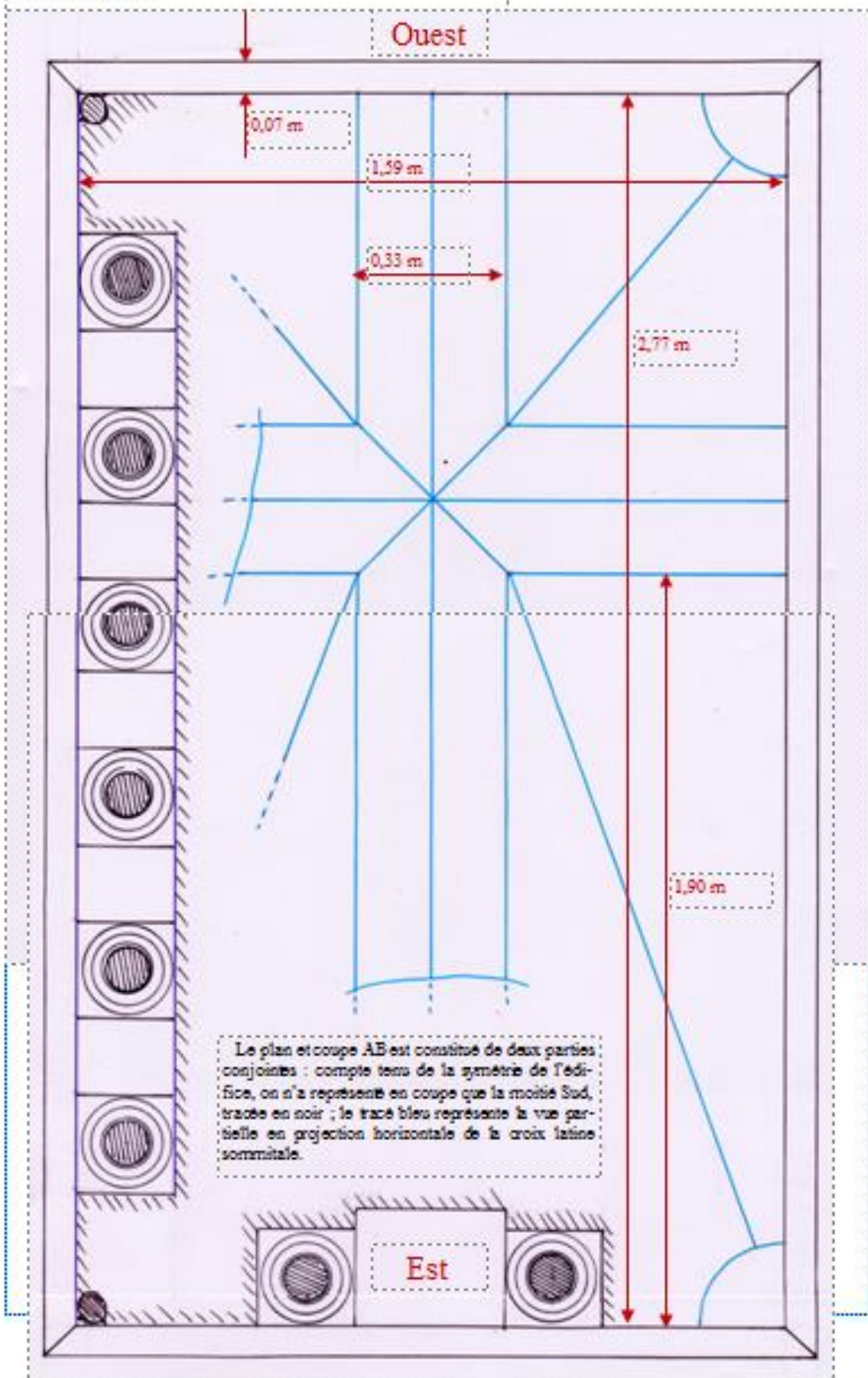


Le cadastre ancien ne présente ici aucun intérêt. On a préféré tracer un plan qui situe le tombeau par rapport à l'ancienne église dans son état original. Le raccourcissement de l'ancienne nef au milieu du XIX^e siècle avait libéré un peu de place qui servit à construire deux édifices : une chapelle privée pour la famille Barjou vers 1850, et, un demi-siècle plus tard, le tombeau Lenormand.



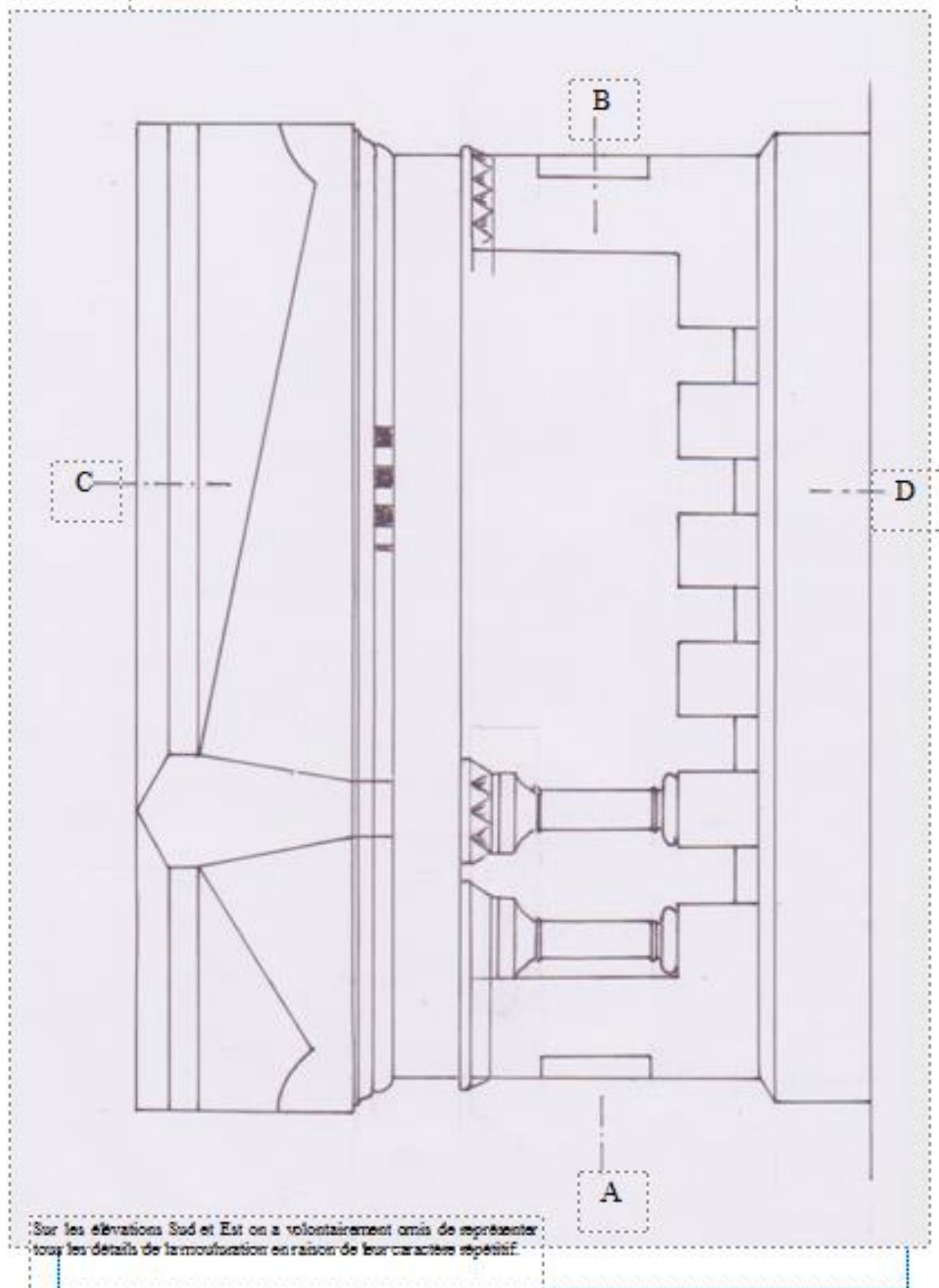
DESCRIPTION GRAPHIQUE

Plan et coupe AB



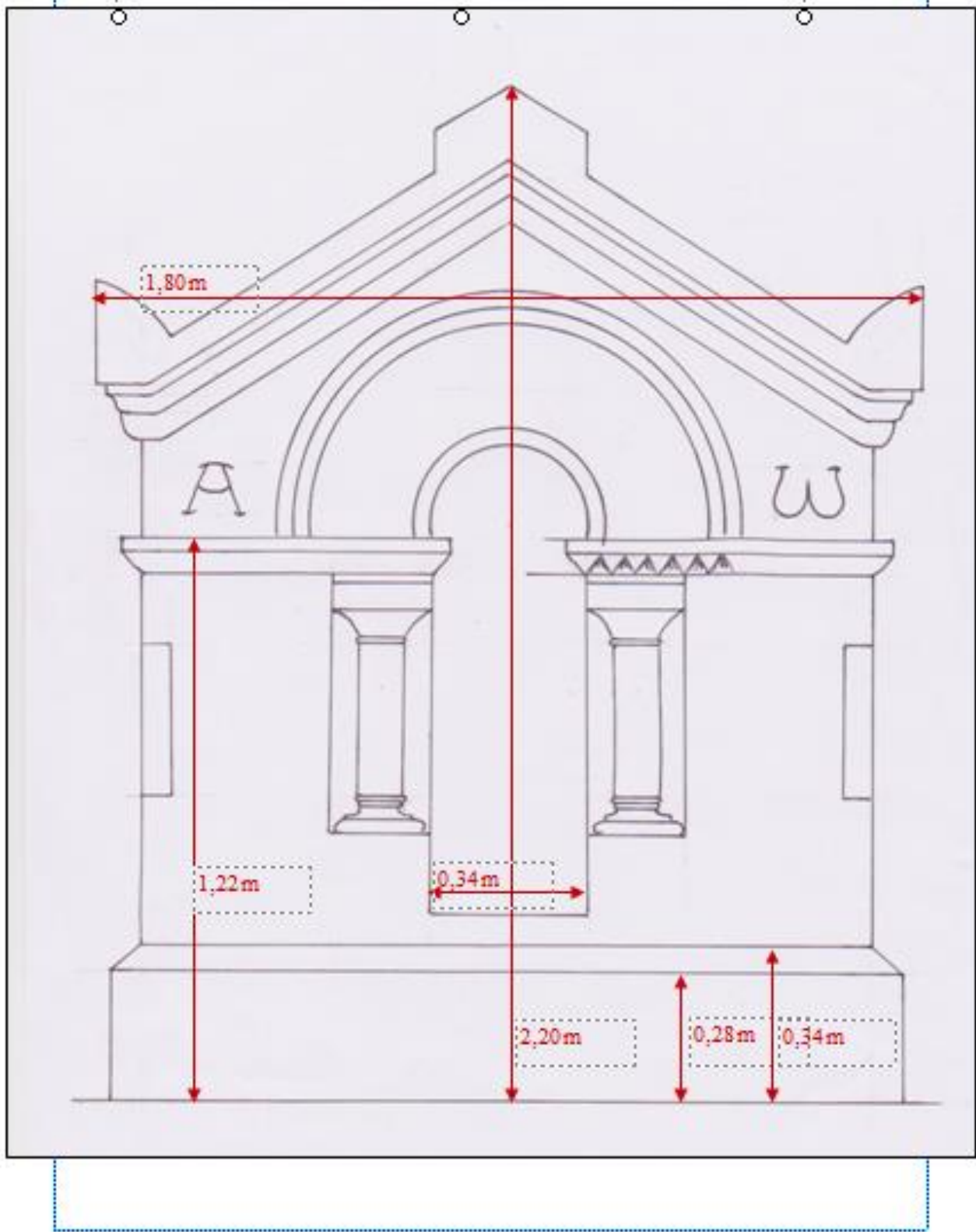
DESCRIPTION GRAPHIQUE

Elevation Sud



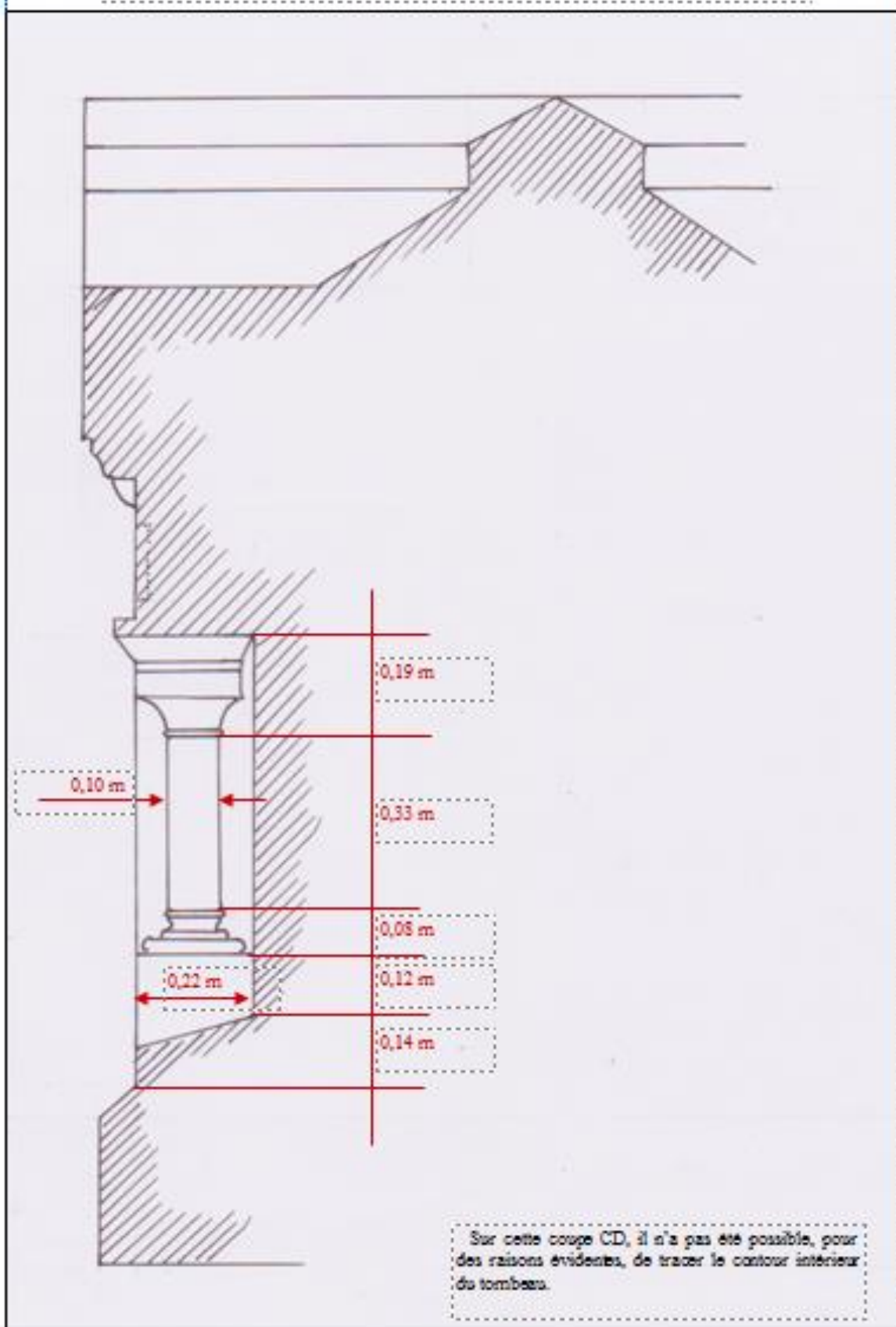
DESCRIPTION GRAPHIQUE

Elevation Est



DESCRIPTION GRAPHIQUE

Coupe CD



DESCRIPTION ÉCRITE

Au milieu du XIX^e siècle, on amputa, par mesure d'économie et pour éviter des travaux de restauration coûteux, la nef de la vieille église Saint-Christophe du cimetière (remplacée depuis 1848 par une église neuve construite dans le bourg) des trois quarts de sa longueur, libérant ainsi un peu de place pour y bâtir. C'est là que fut érigée, à l'aube du XX^e siècle, la dernière demeure de l'architecte Charles Lenormand.

Ce beau monument, mélange de styles, s'inscrit dans un parallélépipède rectangle de 2,77 m sur 1,59 m au sol (plinthe non comprise) et de hauteur totale 2,20 m. Il est parfaitement symétrique et son axe est dirigé Est-Ouest. Les arêtes sommitales forment une croix latine. Au Nord et au Sud, dégagées d'une paroi en retrait, le tombeau est orné de six colonnes de marbre rouge (diamètre : 10 cm ; hauteur 33 cm), supportées par des bases cubiques et couronnées de chapiteaux à décors végétaux avec tailloirs moulurés de dents triangulaires (ce motif fait le tour du monument à l'instar de la corniche).

Une corniche composée d'un quart de rond denticulé surmonté d'une doucine fait le tour complet à l'exception d'une partie de la face ouest laissée libre pour le scellement de la dalle de fermeture.

La face Est est construite comme l'entrée d'une basilique romane, avec deux colonnes dégagées contre les piédroits, surmontées d'un arc en plein cintre légèrement outrepassé, au fond de laquelle une plaque permet d'identifier le défunt grâce à de superbes lettres peintes en rouge au pochoir.

La face arrière qui a une fois pour toutes permis la mise en place du cercueil est fermée par une dalle de pierre munie de quatre anneaux toriques en fer forgé. Mais des anciens du village qui ont connu des personnes ayant vu la construction du tombeau nous ont affirmé que le défunt était inhumé dans un ou deux sarcophages, un peu à la manière des pharaons.

Les entablements sont ornés de croix de Malte dont on ne s'explique pas la présence.

Les arêtes verticales sont amorties par des colonnettes engagées

La pierre est d'origine inconnue mais ne semble pas venir d'une carrière voisine.

DESCRIPTION PHOTOGRAPHIQUE



Côté Sud : on aperçoit les six colonnes de marbre rouge et la rangée des sept croix de Malte.
Côté Ouest : la dalle de fermeture et ses quatre anneaux toriques de fer forgé.



Ci-dessus : détail d'un chapiteau.

À gauche : élévation Est.

Ci-dessous : détail d'une croix de Malte.



HISTORIQUE

Mais qui était Charles Lenormand ? Il appartient à une véritable dynastie d'architectes. Il était né à Paris le 2 octobre 1833 ; son père, Louis Lenormand, petit-fils de Jean-Jacques Huvé, tous architectes, lui enseigna le métier à l'École Nationale des Beaux Arts à partir de 1856. Charles épousa à Paris Françoise Graciam Garros dont il eut, en 1864, un fils prénommé Pierre-Louis qui devint lui aussi architecte.

Charles Lenormand fut un très grand architecte (il fut aussi un excellent photographe et la Médiathèque d'Architecture et du Patrimoine possède de lui de très nombreuses photographies d'édifices remarquables de la France entière), particulièrement actif à Monaco et dans le Sud-Est de la France pendant le dernier tiers du XIX^e siècle.

On ne peut ici que se borner à une brève énumération des principaux ouvrages qu'il a laissés dans cette région. A Monaco, la cathédrale, sans doute son chef-d'œuvre, construite en pierres blanches de La Turbie, dans un style romano-byzantin pour lequel il avait une prédilection certaine (que l'on perçoit même dans son tombeau) ; la première pierre avait été posée le 6 janvier 1875 et les travaux furent terminés le 12 novembre 1903 (il ne lui restait alors que cinq mois à vivre). A Monaco encore, l'église Saint-Charles (1879 - 1883) dont on peut lire dans le *Bulletin officiel de la Principauté*, à la date du 17 juin 1879, qu'elle "[...] *contrastera, par sa gracieuse élégance [style Renaissance française], avec le style sévère et imposant de la cathédrale [...]*". Toujours à Monaco, la réfection complète de la façade de la chapelle de la Miséricorde en 1874 et, de 1885 à 1891, l'agrandissement de l'église de Sainte-Dévote.

À Nice, l'église Notre-Dame fut construite pour l'essentiel entre 1864 et 1868, dans un style néo-gothique inspiré d'une église angevine ; l'une des raisons qui décida de l'adoption du projet Lenormand fut que, jusqu'alors, le style gothique ou son imitation était absent de la ville de Nice.

En Auvergne, en 1876, il dirigea les travaux de restauration du château de Polignac.

En 1896, Charles Lenormand, allez donc savoir pourquoi, acheta une belle propriété, au lieu-dit *Dourits*, à Montferrand-du-Périgord. Certains affirment encore, bien qu'ils ne l'aient pas connu directement, et pour cause, que c'était pour d'impérieuses raisons de santé ; mais rien n'est moins sûr. Bien que sexagénaire, il était encore en pleine activité et fort occupé ailleurs. On peut toutefois être certain qu'il avait le projet d'y faire bâtir, projet qu'il mit à exécution aussitôt après son acquisition.

Sur l'une des parcelles se trouvait la *ferme de Dourits*, décrite dans l'ancien cadastre comme *maison, bâtiments et cour*. C'est là qu'il logea le régisseur qu'il avait engagé et les ouvriers qui travaillaient à la nouvelle construction. Le petit-fils dudit régisseur est toujours des nôtres et nous a permis de lire ce qu'il a écrit sur le sujet dans ce qu'il faut bien appeler ses *Mémoires* : "*Le chalet de Dourits fut construit dans ces années-là [les dernières années du XIX^e siècle] par un architecte - du nom de Le Normand [sic] - qui habitait Paris [au n°2 impasse Conti où il avait aussi son cabinet d'architecture] et ne pouvait manger ses revenus [sic] ; il avait donc*